



« Nos premiers missionnaires ». L'histoire des récollets dans les ouvrages franciscains au Canada, XIX^e-XX^e siècles

Dorothee Kaupp

Volume 75, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038187ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038187ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kaupp, D. (2009). « Nos premiers missionnaires ». L'histoire des récollets dans les ouvrages franciscains au Canada, XIX^e-XX^e siècles. *Études d'histoire religieuse*, 75, 25–38. <https://doi.org/10.7202/038187ar>

Résumé de l'article

Cette communication tend à comprendre comment, à travers des ouvrages franciscains portant sur l'histoire des récollets, s'est construite, voire reconstruite, l'identité des franciscains du XX^e siècle au Québec. Notre hypothèse est que la thématique de la primauté des missionnaires récollets en Nouvelle-France est le noyau autour duquel gravitent des dynamiques de réappropriation et de reconstructions identitaires de l'idéal franciscain au Canada.

**«Nos premiers missionnaires»
L'histoire des récollets dans les ouvrages
franciscains au Canada,
XIX^e-XX^e siècles**

Dorothee Kaupp¹

Résumé : Cette communication tend à comprendre comment, à travers des ouvrages franciscains portant sur l'histoire des récollets, s'est construite, voire reconstruite, l'identité des franciscains du XX^e siècle au Québec. Notre hypothèse est que la thématique de la primauté des missionnaires récollets en Nouvelle-France est le noyau autour duquel gravitent des dynamiques de réappropriation et de reconstructions identitaires de l'idéal franciscain au Canada.

Abstract : Based on works written by franciscans in the early twentieth century relating to the récollets missionaries in Canada, this research note aims at understand the canadian franciscan identity through the discourse proclaiming the primacy of the récollets in New France.

Les récollets comptent parmi les premiers missionnaires français qui investirent la Nouvelle-France dès 1615, chargés d'établir la foi dans ce nouveau monde. L'histoire de leurs missions et de leur rôle dans la vie socioreligieuse de la colonie est à ce jour encore relativement peu connue. L'historiographie récente, dont les perspectives de renouvellement sont florissantes depuis les années 1990, offre pourtant un regard neuf et interdisciplinaire sur les missions en Nouvelle-France. De nombreux travaux sont parus, particulièrement sur les missions jésuites, ou encore sur les congrégations féminines. Or les récollets sont relativement absents de ce renouveau historiographique : très peu de travaux qui leur soient consacrés

1. Dorothee Kaupp est étudiante au doctorat en histoire religieuse à l'Université Laval, sous la direction de Paul-André Dubois depuis 2005. Elle travaille sur l'histoire des récollets en Nouvelle-France, et elle s'intéresse particulièrement aux questions identitaires et à la notion de territorialité.

ont été publiés au Canada, ni plus spécifiquement au Québec². Les ouvrages récents traitent peu de l'histoire des récollets, qui se résume bien souvent à la mention de leur installation dans la vallée laurentienne, et à quelques éléments de leurs méthodes missionnaires. La bibliographie de l'histoire des récollets en Nouvelle-France est essentiellement constituée, outre des sources imprimées, d'ouvrages écrits par des franciscains français et canadiens dans le premier tiers du XX^e siècle, et parus au Québec. Le corpus regroupe des ouvrages thématiques sur l'établissement missionnaire des récollets en Nouvelle-France³, des ouvrages plus généraux sur l'histoire de l'ordre⁴, des albums-souvenirs⁵, ou encore des biographies⁶ et des bibliographies⁷. Cette historiographie, qui tend certes à l'édification et à l'apologie, n'en demeure pas moins, sinon une source d'informations précieuses, le témoignage d'une identité franciscaine en construction. Reprenant la plume de leurs prédécesseurs missionnaires, les franciscains du Canada ont, dans les premières années du XX^e siècle, cherché à mettre au jour, écrire et promouvoir l'histoire des récollets en Nouvelle-France.

Nous nous intéresserons ainsi aux ouvrages franciscains portant sur les missionnaires récollets en Nouvelle-France, essentiellement parus au Québec dans le premier tiers du XX^e siècle. Plus spécifiquement, notre intérêt se porte

2. Mentionnons, pour les récollets de France, la thèse de F. Meyer, *Pauvreté et assistance spirituelle. Les franciscains récollets de la province de Lyon aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1997 (coll. CERCOR). Les informations contenues sur la congrégation (son histoire, son fonctionnement, sa spiritualité), y sont fort précieuses.

3. Hugolin LEMAY, o.f.m., *L'établissement des récollets à Montréal*, Montréal, [sans nom], 1911, 56 p. ; *L'établissement des Récollets de la province de Saint-Denis à Plaisance, en l'Île de Terre-Neuve*, 1689, Québec, [sans nom], 1911, 24 p. ; *Les Récollets de la Province de l'Immaculée Conception en Aquitaine. Missionnaires en Acadie (1619-1633)*, Lévis (Québec), [sans nom], 1912, 21 p. ; *L'établissement des Récollets à l'Isle Percée (1673-1690)*, Québec, [sans nom], 1912, 47 p. ; *De Québec à Percé, sur les pas des Récollets*, Montréal, Godin-Ménard, 1916, 36 p. ; Odoric JOUVE, o.f.m., *Les Franciscains et le Canada. Aux Trois-Rivières*, Paris, Procure des missions franciscaines, 1934, 340 p.

4. Odoric JOUVE, o.f.m., *Les franciscains et le Canada. Volume 1, L'établissement de la foi 1615-1629*, Québec, Couvent des Saints Stigmates, 1915, 506 p.

5. Frère GILLES, o.f.m., *Trois légendes franciscaines de l'an 1629*, Montréal, Librairie Notre-Dame, 1916, 126 p. ; *Le troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada, Volume souvenir*, Québec, édité par Odoric Jouve, o.f.m., 1917, 498 p.

6. Frédéric JANSOONE, o.f.m., *Vie du frère Didace, récollet*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux et Derome, 1894, 94 p. ; Odoric JOUVE, o.f.m., *Le Frère Didace Pelletier, récollet*, Québec, Couvent des Saints Stigmates, 1910, 347 p. ; *Le Père Gabriel de la Ribourde, récollet*, Québec [sans nom], 1912, 73 p. ; Hugolin LEMAY, o.f.m., *Le Père Joseph Denis, premier récollet canadien (1657-1736)*, 2 vol., Québec, Imprimerie Laflamme, 1926, 411 p.

7. Hugolin LEMAY, o.f.m., *Notes bibliographiques pour servir à l'histoire des Récollets du Canada*, Montréal, Imprimerie des Franciscains, 1933 ;

sur le discours franciscain sur ces missions récollettes, dont la primauté est un leitmotiv. Pour cela, il sera d'abord primordial de comprendre comment a évolué la congrégation au Canada depuis le XVIII^e siècle. Puis, nous nous intéresserons à l'historiographie des récollets, pour enfin nous pencher sur la construction de l'identité franciscaine à travers son discours historique.

1. Les récollets et la famille franciscaine

1.1 Une branche réformée de l'Ordre de Saint-François

Les récollets forment une branche de l'Ordre de Saint-François ; ce sont des franciscains observants réformés au XVI^e siècle, soucieux d'un retour strict à la *Règle*⁸ de Saint-François d'Assise. La récollection tendait à retourner aux valeurs primitives de l'ordre (que sont la pauvreté, la fraternité, la prédication, et l'assistance), mais aussi au recueillement, à la méditation, et à la prière⁹. Elle puisait ses racines dès le XIV^e siècle dans un courant de réforme animé par la montée des contestations contre l'Église et la querelle qui opposa les observants aux conventuels. Les premiers prônaient un retour à la pureté primitive des valeurs franciscaines, tandis que les seconds, qui insistaient sur la vie en communauté dans une acception moins rigoureuse de la *Règle*, étaient accusés de transiger avec la pauvreté absolue. Ces tensions aboutirent à une scission, en 1517¹⁰. Le pape Léon X divisa l'ordre en deux par la bulle *Ite et vos*, avec les frères mineurs observants d'un côté, et les frères mineurs conventuels de l'autre. Moins d'un siècle plus tard, l'Observance fut à nouveau traversée d'une réforme qui fut à l'origine de la formation de la congrégation récollette en France¹¹.

Celle-ci trouve notamment ses origines en Espagne au XV^e siècle, notamment à l'initiation de Jean de la Puebla, un noble espagnol qui trouvait la stricte Observance peu conforme à sa ferveur. Il eut alors le projet de la réformer, afin de revenir à la spiritualité de Saint-François. Il obtint

8. Hugolin LEMAY, o.f.m., *Tableau littéraire de l'Histoire des Frères Mineurs Récollets du Canada, XVII^e-XIX^e siècle*, Firenze, *Collegii S. Bonaventurae*, 1935, 34 p.

Voir Jacques DALARUN, *François d'Assise ou le pouvoir en question : principes et modalités du gouvernement dans l'Ordre des Frères mineurs*, Paris, De Boeck, 1999, 153 p.

9. F. MEYER, *Pauvreté et assistance spirituelle*, p. 18-19.

10. Theodosio LOMBARDI, o.f.m., *Storia del francescanesimo*, Padova, Edizioni Messagero, 1980, p. 332-338.

11. Lazaro IRIARTE, o.f.m., Cap., *Histoire du Franciscanisme*, traduit sous la direction de Marcel Durrer, Paris, Éditions du Cerf – Éd. Franciscaines, 2004 (coll. Histoire), p. 93-111, 220, et Odoric JOUVE, o.f.m., avec la collaboration de Archange Godbout, Hervé Blais et René Bacon, o.f.m., *Dictionnaire biographique des Récollets missionnaires en Nouvelle-France, 1615-1629, 1670-1849*, Québec, Bellarmin, 1996, p. XV-XVIII.

l'autorisation du pape d'ériger deux maisons de récollection en 1486. La réforme se propagea en Espagne en 1562 avec l'émergence des alcantarins, en Italie dès 1532 avec les *riformati*, et enfin en France à la fin du XV^e siècle avec les récollets¹².

Ces trois groupes relativement autonomes, ayant chacun un vicaire apostolique, visaient une application très rigoureuse de la *Règle*, notamment en ce qui concerne la pauvreté, et ajoutèrent des prescriptions comme l'oraison mentale obligatoire. Cependant, toutes ces réformes jouissaient d'une certaine indépendance et demeuraient théoriquement sous la juridiction du ministre général de l'Observance. C'est à ce moment que se forma la communauté des capucins dès 1525. Ordre mendiant autonome érigé en 1601, il prônait l'érémisme et l'absence d'études théologiques, et se démarquait par un habit nouveau, dont la particularité était le capuce couvrant leur tête¹³. Ainsi, au XV^e siècle, plusieurs ramifications apparurent au sein même de la famille franciscaine. Les récollets sont la branche française issue de ce mouvement de récollection qui s'est répandue dans toute l'Europe.

1.2 L'émergence de la congrégation en France

La réforme, encouragée par le pape Clément VIII et le roi Henri IV, a ainsi rapidement gagné le royaume de France à la fin du XVI^e siècle, où des maisons de récollection s'érigèrent peu à peu tandis que fut fondé le premier couvent récollet à Nevers en 1592. Le pape Paul V leur accorda en 1613 la possibilité de construire des couvents partout dans le royaume¹⁴. La province de Saint-Denis fut fondée en 1612, précédant l'érection de dix autres provinces entre 1612 et 1750¹⁵. Les récollets se démarquaient en France par les missions à la contagion en périodes d'épidémies, les aumôneries militaires et quelques missions lointaines. La mission canadienne fut néanmoins leur première mission lointaine. Ils ont fondé une mission à Smyrne en 1642, mais elle fut transférée aux *riformati* en 1668. Ils ont fait une tentative de mission à Madagascar en 1660, qui n'a point abouti : la Nouvelle-France demeurait ainsi l'apostolat lointain des récollets le plus significatif. C'est ainsi à une toute jeune congrégation que fut confiée la mission canadienne en 1615.

12. F. MEYER, *Pauvreté et assistance spirituelle*, p. 18-19.

13. Les capucins ont œuvré en Acadie dans les années 1632-1654. Ivanohé CARON o.f.m., Cap, «Les Capucins en Acadie», *Bulletin de Recherches du Québec*, 5, 1941, p. 128-131.

14. F. MEYER, *Pauvreté et assistance spirituelle*, p. 127.

15. *Ibid.*, p. 21.

1.3 Les récollets missionnaires en Nouvelle-France

Les premiers récollets arrivèrent à Québec en 1615 ; il s'agit des pères Joseph Le Caron, Denys Jamet, Jean Dolbeau et du Frère Pacifique Duplessis. Ils s'activèrent aussitôt pour l'établissement de la mission. Le Père Jamet célébra la première messe à la Rivière-des-Prairies le 24 juin 1615, tandis que le Père Jean Dolbeau la célébra à Québec pour la première fois le lendemain. Par ailleurs, la construction d'un couvent fut entreprise dès 1620, et les missionnaires se hâtèrent de visiter les Hurons et les Montagnais. Entre 1615 et 1619, 22 récollets passèrent en Nouvelle-France, épaulés à partir de 1625 par les jésuites. En 1629, l'Angleterre envahit la Nouvelle-France et les missionnaires furent contraints de retourner en France, laissant derrière eux les maigres succès de leur labour¹⁶. Lors de la restitution de la colonie au royaume en 1632, les jésuites furent autorisés à retourner en Nouvelle-France et à y reprendre les activités missionnaires tandis que les récollets durent attendre 1670, soit près de quarante ans, avant d'obtenir les autorisations du roi et du pape¹⁷. Ils œuvrèrent notamment dans diverses cures et missions de la vallée du Saint-Laurent, de la péninsule de Gaspé, en Acadie, à l'île Saint-Jean, à Terre-Neuve, et dans les forts de la région des Grands Lacs comme aumôniers militaires¹⁸. Au total, le *Dictionnaire biographique des récollets missionnaires* dénombre près de 325 récollets missionnaires en Nouvelle-France entre 1615 et 1848, date de la mort du dernier récollet, et du dernier souffle de la congrégation au Canada¹⁹.

1.4 La suppression et restauration de l'Ordre franciscain, de la France au Canada

Déjà la conquête britannique et le traité de Paris en 1763 avaient sonné le glas de la présence franciscaine sur les rives du Saint-Laurent, en engageant un inévitable déclin numérique des suites des entreprises du gouvernement britannique, dont l'interdiction de recruter et de former de nouveaux profès. L'envoi de missionnaires devint inexistant, à quelques exceptions près. En 1791, on ne comptait plus que cinq récollets, principalement d'origine canadienne, entrés dans l'ordre avant la conquête. De plus, Londres décida la dissolution de l'ordre en 1794. Enfin, le décret de M^{sr} Hubert, datant de 1796, conduisit à la sécularisation de douze récollets²⁰. Ce décret, qui

16. Marcel TRUDEL, *Histoire du Canada, Le comptoir, 1604-1627*, Montréal, Fides, 1971, p. 350-351.

17. Des récollets œuvrèrent néanmoins en Acadie entre 1630 et 1645, H. LEMAY, *Les Récollets de la Province de l'Immaculée Conception en Aquitaine*.

18. O. JOUVE, o.f.m, *Dictionnaire biographique*, p. XXXV-LXIV.

19. *Ibid.*, p. LXIX-LXXX.

20. Jean HAMELIN (dir.), *Les Franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, 1990, p. 14.

concernait le petit nombre de jeunes récollets entrés dans l'ordre après la conquête, les invitait à quitter le couvent et à mener une vie séculière, tout en leur garantissant la liberté de demeurer au couvent de Montréal. Une dizaine de récollets optèrent pour la sécularisation ; désormais prêtres, ils demeuraient toutefois juridiquement récollets – c'est d'ailleurs pour cette raison que le *Dictionnaire biographique* mentionne l'existence de récollets (pourtant sécularisés) dans le pays jusqu'en 1849. Ce décret contribua, dès lors, à l'essoufflement de la perpétuation de la congrégation dans la colonie²¹. La situation en France n'était pas plus heureuse, pour l'ensemble du monde ecclésiastique d'ailleurs. Le coup de grâce fut donné par la Révolution française et la suppression des ordres religieux, entraînant pour les récollets un déclin numérique sans précédent : les effectifs, estimés à 11 000 récollets en 1762, passèrent à 813 en 1862, accusant ainsi une baisse de plus de 90 % en un siècle²².

Pourtant, la famille franciscaine renaît grâce à l'initiative d'observants fervents à l'image du Père Joseph Areso, qui entreprennent une restauration de l'ordre au XIX^e siècle. Capucins, conventuels, puis récollets furent successivement restaurés en France, respectivement en 1845, 1860 et 1861. Les couvents reprirent vie, les congrégations se reconstituèrent et recrutèrent à nouveau. Par ailleurs, les ambitions restauratrices – et notamment papales – appelaient à l'unité de l'Observance. En 1897, le Pape Léon XIII, par la bulle *Felicitate Quadam*, réunit toutes les congrégations de l'Observance sous le nom d'Ordre des Frères Mineurs. Les dénominations d'alcantarins, de *riformati* et de récollets furent supprimées, et avec elles, dans une certaine mesure, leur spécificité. L'Ordre des Frères Mineurs est depuis régi par des constitutions uniformes, qui se traduisent par exemple par le port de l'habit identique, sans nuance de couleurs. Ainsi, le port de la bure grise des récollets fut supprimé, au profit d'un habit désormais de couleur brune pour tous²³.

Fait très intéressant, c'est au Canada que les Frères Mineurs firent un retour significatif, leur restauration en France ayant été quelque peu avortée par les lois républicaines et la laïcisation de la société. Le Tiers-Ordre²⁴ fut réintroduit en 1862 par M^{gr} Bourget au Canada, tandis que les franciscains français eurent le projet d'y réintroduire la congrégation, considérant la ferveur catholique de la société canadienne-française comme

21. O. JOUVE, o.f.m, *Dictionnaire biographique*, p. 41-44.

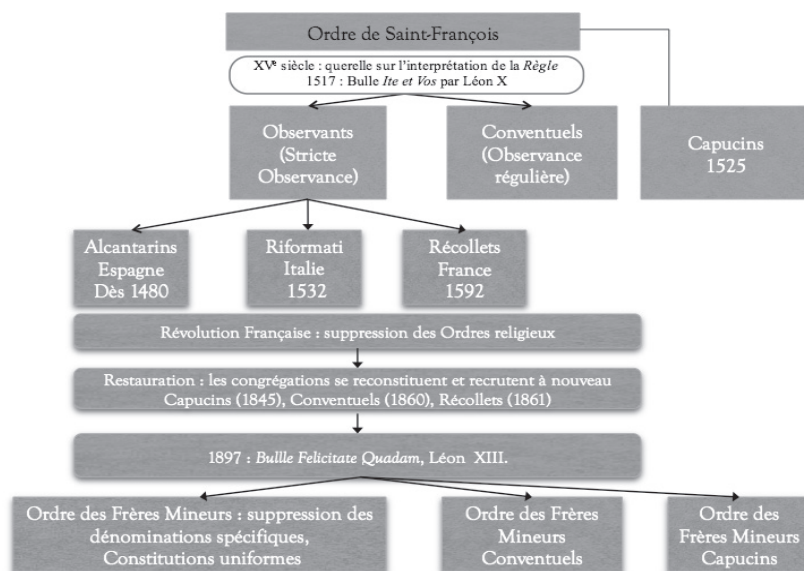
22. L. IRIARTE, *Histoire du franciscanisme*, p. 443-453.

23. *Ibid.*, p. 465-467, 475. Par ailleurs, dans cette même mouvance restauratrice de la fin du XIX^e siècle, les conventuels et capucins furent restaurés, sous les noms d'Ordre des Frères Mineurs conventuels, et d'Ordre des Frères Mineurs capucins, ainsi que le Tiers-Ordre régulier.

24. Le Tiers-Ordre regroupe les clercs et laïcs franciscains vivant dans le monde. L. IRIARTE, *Histoire du franciscanisme*, p. 577-586.

un terreau fertile. Le rôle du Tiers-Ordre, qui aspirait à ce retour et qui le prépara, fut très important. Le projet se concrétisa notamment grâce à la promotion de la cause franciscaine par le Père Jansoonne, qui fut chargé de faire construire à Trois-Rivières la première maison franciscaine depuis la fin de la présence récollette²⁵. Les franciscains au Canada provenaient de la province d'Aquitaine en France, où les premières années du XX^e siècle furent de nouveaux coups durs pour les Frères Mineurs, contraints de fermer leurs maisons (à l'exception du commissariat de Terre-Sainte).

Figure 1. – Tableau récapitulatif. Les récollets dans la famille franciscaine, XIII^e-XIX^e siècles.



L'ordre prit peu à peu de l'ampleur au Canada. Un premier couvent fut ouvert à Montréal 1890, puis à Québec en 1900 et enfin à Trois-Rivières en 1903. Ils étaient 59 récollets au Canada en 1903, 144 en 1909, puis 135 en 1918. Si, au début de cette restauration, les effectifs franciscains provenaient essentiellement de France, on assista peu à peu à la canadianisation de la congrégation, qui tendait à l'autonomie. De même, forte de son extension et de sa territorialisation, la congrégation au Canada fut bientôt érigée

25. Sur le père Frédéric Jansoonne, ou «de Ghyvelde», voir J. HAMELIN, *Les franciscains au Canada*, p. 21-25.

en commissariat en 1920, puis en province, nommée « Saint-Joseph » en 1927²⁶.

Au terme de ce bref survol historique, nous pouvons nous interroger sur les dynamismes de réappropriation identitaire au sein de la communauté franciscaine réinstallée au Canada. Notre hypothèse, selon laquelle l'histoire des missionnaires récollets écrite par les franciscains restaurés au Canada, témoigne d'une volonté de se réapproprier un passé, pour mieux se reconstruire, se vérifie justement à travers les schèmes narratifs et historiographiques des ouvrages franciscains.

2. L'historiographie des récollets : premiers missionnaires de la Nouvelle-France

2.1 Les sources de l'histoire des récollets

Bien que, comparativement aux jésuites, les récollets aient peu écrit, ils ont légué de riches archives, et notamment un certain nombre de sources imprimées, largement usitées tant en histoire du Canada qu'en histoire religieuse. Nous pensons ici aux récits de missions et aux histoires de l'ordre écrits par des récollets missionnaires tels *Le Grand Voyage au pays des Hurons*²⁷ et *L'histoire du Canada*²⁸ du frère Gabriel Sagard, respectivement publiés en 1632 et 1636, ou encore à *L'Histoire chronologique de la province de Saint-Denys* du père Hyacinthe Lefebvre, éditée en 1677²⁹. De même, mentionnons les deux récits du père Chrestien Leclercq, *Premier Etablissement de la Foi*³⁰ et *Nouvelle Relation de la Gaspésie*³¹ tous deux parus en 1691. Ces sources imprimées, les plus employées dans les ouvrages d'histoire, récents et moins récents, revendiquent la primauté des récollets

26. *Ibid.*, p. 21-25.p. 25-40. Une province est une circonscription ecclésiastique relativement autonome, regroupant un certain nombre de couvents. Le commissaire provincial est à la tête de la province; il était chargé, pour trois ans, de la visite des couvents de la province. Au terme de sa charge, il présidait le définitoire au cours duquel les affaires courantes de la province étaient traitées. F. MEYER, *Pauvreté et assistance spirituelle*, p. 102-105.

27. Gabriel SAGARD, *Le grand voyage au pays des Hurons. Suivi de Dictionnaire de la langue huronne*, Paris, Denys Moreau, 1632.

28. Gabriel SAGARD, *Histoire du Canada et voyages que les Frères mineurs Récollets y ont faits pour la conversion des Infidèles depuis l'an 1615*, Paris, Claude Sonnius, 1636.

29. Hyacinthe LE FEBVRE, *Histoire chronologique de la province de Paris sous le titre de St Denys en France, depuis 1612, qu'elle fut érigée, jusqu'en l'année 1676. Composée par le très révérend Père Hyacinthe Le Febvre*, Paris, Denys Thierry, 1677.

30. Chrestien LECLERCQ, *Premier établissement de la Foy*, Livres I et II, Paris, Amable Auroy, 1691.

31. Chrestien LECLERCQ, *Nouvelle Relation de la Gaspésie*, Paris, Amable Auroy, 1691.

comme missionnaires de la Nouvelle-France. Elles sont le vecteur de l'identité récollette missionnaire, sur laquelle se fonde l'identité franciscaine restaurée au Canada.

2.2. Les récollets dans l'histoire du Canada et du catholicisme canadien

Au XIX^e siècle, on assiste à la réédition de ces récits de mission et d'histoire récollets, comme le *Grand Voyage*, publié chez Tross à Paris en 1865³². Ces publications, qui s'inscrivent dans un mouvement de réédition d'ouvrages anciens, permettent une rediffusion des écrits récollets, et de leur histoire missionnaire.

Comme nous le mentionnions précédemment, il n'y a pas encore eu à ce jour de synthèse retraçant l'histoire des récollets en Nouvelle-France. Seul le *Dictionnaire biographique* vise à cette fin. Ce répertoire des récollets missionnaires, résultat des recherches des franciscains O. Jouve, R. Bacon, H. Blais et A. Godbout, constitue un intéressant outil de travail : non seulement regroupe-t-il les fiches biographiques de plus de 300 récollets, mais en plus il est révélateur d'un intense travail de sondage, de dépouillement et d'exploitation de sources manuscrites – telles des actes notariés, des correspondances, des registres paroissiaux – à l'accès parfois peu aisé. Malgré cet ouvrage complet et relativement récent, les historiens se sont essentiellement penchés sur les sources imprimées récollettes, et aussi contemporaines, comme les *Œuvres de Champlain* ou encore les *Relations des Jésuites*. En conséquence de quoi, l'histoire des récollets dans les ouvrages sur l'histoire du Canada ou plus spécifiquement sur l'histoire du catholicisme se concentrent sur leur établissement en 1615 et sur leurs tentatives missionnaires jusqu'en 1629. Il s'ensuit un discours historique qui paraît figé, point renouvelé. L'histoire des missions récollettes en Nouvelle-France porte encore les couleurs de l'historiographie franciscaine, qui, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, était révélatrice des aspirations et des préoccupations de l'ordre

Le discours sur l'histoire appert comme un vecteur de l'identité et des représentations franciscaines : l'histoire des premiers missionnaires semble constituer une base solide dans la reconstruction d'une identité franciscaine en mouvement.

2.3 Les couleurs de l'historiographie franciscaine

En effet, l'historiographie franciscaine fleurit particulièrement dans les trois premières décennies du XX^e siècle. La restauration était en cours depuis

32. Gabriel SAGARD, *Le grand voyage au pays des Hurons ; suivi de « Dictionnaire de la langue huronne*, Paris, Tross, 1865.

quelques années, l'ordre se reconstruisait, tant en son sein qu'au cœur de la société canadienne-française. De même, dès 1914, les franciscains, avec le concours du Tiers-Ordre, entreprirent la préparation de la célébration du tricentenaire de l'établissement de la foi, pour l'année suivante. À cette occasion, un hommage fut rendu aux récollets, présentés comme les premiers missionnaires, dont les franciscains et les Canadiens français étaient les héritiers. L'histoire franciscaine, écrite dès la fin du XIX^e et surtout au début du XX^e siècle, est une historiographie qui tend à la connaissance, la reconnaissance et la promotion de l'ordre dans un processus de restauration. Il s'agit d'une histoire apologétique certes, mais qui s'érige en argument historique pour le légitime retour de l'ordre dans le pays et qui exprime le présent en réhabilitant le passé. Ces ouvrages sur les récollets soulignent cette volonté de se réinscrire dans la trame historique, en faisant naître au sein de la communauté canadienne-française le souvenir d'un passé commun.

Nos auteurs franciscains, dont les figures les plus prolifiques sont les pères Jouve (1875- 1953) et Lemay (1877-1936), issus de la même génération, sont ainsi les porte-parole de la restauration de l'ordre : voyons à présent comment, pour s'enraciner au Canada, la primauté historique des récollets a été invoquée.

3. « Nos premiers missionnaires » : histoire du Canada et mémoire franciscaine

3.1 Schèmes narratifs et dynamiques identitaires : la mémoire des origines

L'aspect prépondérant dans nos ouvrages est sans conteste ce leitmotiv de la primauté : « premiers missionnaires, première messe, premier martyr ». Dans la lignée des discours récollets, qui présentaient cette même primauté (dont *Premier Etablissement de la Foi* en est l'exemple le plus abouti³³), les ouvrages franciscains revendiquent non seulement une place particulière dans l'histoire de la Nouvelle-France, mais aussi une légitimité dans leur retour à la fin du XIX^e siècle. Cette place particulière, celle des premiers missionnaires, est fondamentale dans leur construction identitaire, car elle replonge l'ordre dans les origines primitives de la société canadienne-française, elle se constitue en terreau de la communauté catholique : elle a donc un rôle pilier. Cette dynamique prend particulièrement son sens dans un

33. Voir Serge TRUDEL, *Étude de genèse : le cas de « Premier établissement de la Foi dans la Nouvelle-France » (1691)*, thèse de doctorat (Études françaises), Université de Montréal, 1997, [en ligne] <http://www.theses.umontreal.ca/theses/pilote/trudel/these.html> (page consultée le 12 Septembre 2008).

contexte de restauration, elle-même visant, par définition, à un rétablissement dans sa pureté d'origine. D'où, à travers les ouvrages retraçant le labeur des récollets, le courage et l'abnégation des premiers missionnaires de ces terres, l'évocation d'un âge héroïque, un âge d'or même, des missions récollettes.

Les ouvrages franciscains, et particulièrement la thématique de la primauté de l'établissement, matérialisent cette reconquête identitaire et spirituelle de l'ordre, et son dessein de retrouver ses fondements légitimes au sein de la communauté. En effet, l'écriture de l'histoire des missions récollettes par les récollets, en soulignant le dévouement des pères à l'établissement de la religion catholique, permet de mettre l'accent sur les promesses d'engagement de la congrégation dans l'encadrement spirituel de la société canadienne-française.

La thématique de l'établissement et de la primauté est particulièrement intéressante dans le fait qu'elle est abordée par ville ; les titres des ouvrages sont évocateurs de la spatialisation du discours historique : *Les récollets à Percé*³⁴, *Aux Trois-Rivières*³⁵, *L'établissement des récollets à Montréal*³⁶. *Aux Trois-Rivières*, par exemple, est paru dans le contexte des célébrations du tricentenaire de la fondation de la ville en 1934. Le père Jouve y relate l'établissement récollet en Nouvelle-France sous la protection de Champlain, puis l'établissement des récollets à Trois-Rivières, qui furent les premiers religieux à s'y établir. L'auteur expose la manière dont la ville joua un rôle dans le retour des Frères Mineurs, où le père Jansoone y rouvrit une maison. Les franciscains obtinrent d'ailleurs la direction d'une paroisse de Trois-Rivières en 1911. Le fait de relater la présence missionnaire « ville par ville » permet non seulement d'évoquer les événements marquant l'histoire des récollets, mais aussi de reconstruire la territorialité franciscaine, en ancrant une présence dans le temps, et dans l'espace. Par ailleurs, il y a une dimension commémorative fort intéressante qui tend à inscrire les récollets dans une histoire locale, en recréant une proximité entre les récollets et la ville, ses habitants, et leurs ancêtres.

Dans les ouvrages, l'accent est ainsi moins mis sur les missions en tant que telles, que sur l'implantation de la congrégation, son inscription dans le temps et l'espace, recréant une continuité qui tend peut-être à gommer l'absence répétée des franciscains dans le pays.

2.2 Les glorieuses figures de l'histoire des récollets

En outre, en plus du tableau de l'âge glorieux de la congrégation, sont dressés les portraits de figures fortes de l'histoire de la Nouvelle-France.

34. H. LEMAY, o.f.m., *L'établissement des Récollets à l'Isle Percée*.

35. H. LEMAY, o.f.m., *L'établissement des récollets à Montréal*.

36. O. JOUVE, o.f.m., *Les Franciscains et le Canada. Aux Trois-Rivières*.

En premier lieu, les récollets sont indissociables de la figure fondatrice de Champlain. Reprenant le discours des récollets qui, dans les récits de missions, présentait Champlain comme le bienfaiteur de leur mission, les auteurs franciscains rappellent la figure glorieuse de leur protecteur. Si l'historiographie récente ne s'est pas encore penchée sur les circonstances exactes de leur arrivée, et sur les jeux de pouvoirs qui ont eu lieu, il n'en demeure pas moins que cette association confère un caractère particulièrement honorifique, et la figure de Champlain ravive au lecteur la notion de souvenir, par la dimension familière qu'elle peut avoir dans la mémoire canadienne-française. Cette amitié et cette protection, telles que relatées dans les ouvrages, confèrent une grande crédibilité, tant aux récollets qu'à leurs successeurs franciscains.

Une autre figure privilégiée de l'historiographie franciscaine des missionnaires récollets est sans conteste celle du frère Didace Pelletier, frère convers récollet d'origine canadienne, entré dans l'ordre en 1678. Maître-charpentier, il travailla à l'érection des églises de Percé et des établissements de Plaisance et Montréal. Il poursuivait la construction de l'église conventuelle de Trois-Rivières, lorsqu'il décéda en 1699. Un récit du Père Denys, récollet, qui fut le compagnon missionnaire de Didace, laisse le souvenir d'un frère fervent, dévot et dévoué. Le manuscrit des *Actes du très dévot Frère Didace* contient les procès-verbaux qui relatent une vingtaine de miracles attribués à Didace après son décès. Ces procès-verbaux constituent le dossier de cause en béatification, qui ne sera pas aboutie, d'autant plus que le souvenir du frère mort en odeur de sainteté s'estompe après la conquête³⁷. La figure du récollet intercesseur refait surface dans les années 1890 avec la restauration de l'ordre. Le franciscain R. Bacon estime que la piété populaire stimulée, par le père Jansoone, vénère à nouveau le récollet³⁸. Bien des biographies et portraits louant ses vertus lui ont été consacrés : il y apparaît comme une icône dans la mémoire franciscaine³⁹ et s'impose comme la figure franciscaine par excellence de l'histoire des récollets. Exemple de mortification, de dévouement, de pauvreté et de pénitence, il est l'incarnation des valeurs récollettes et par extension, de l'idéal franciscain restauré.

Les grandes figures de l'histoire des récollets permettent de commémorer les valeurs franciscaines. Les franciscains ne commémorent pas seulement par la plume, mais aussi par la pierre. Les festivités du tricentenaire de l'établissement de la religion catholique de 1915 en témoignent parfaitement.

37. O. JOUVE, o.f.m, *Dictionnaire biographique*, p. 761-774.

38. René BACON, « Le Père Didace Pelletier est-il canonisable ? Regards sur les données historiques », *Études d'histoire religieuse*, 57, 2000, p. 69-88, p.70.

39. Voir notamment O. JOUVE, o.f.m, *Dictionnaire biographique*, p. 761-775 ; Le Frère Didace Pelletier ; Aux Trois-Rivières, et F. JANSOONE, *Vie du frère Didace*.

3.3 Commémorer, par la plume et par la pierre

Les commémorations de 1915 nous plongent directement dans le processus d'union de la mémoire franciscaine récollette à celle de la société canadienne. Le monument de la foi fut érigé à Québec lors des célébrations⁴⁰. Son érection est l'initiative du Comité du tricentenaire, et particulièrement celle du père Jouve. Ce monument célèbre les héros de la foi, autant qu'il rappelle leur foi aux Canadiens français. L'érection solennelle du monument-fontaine de style gothique en 1916 fut d'ailleurs l'occasion de rappeler aux milliers de spectateurs leur arrivée et leur rôle évangélisteur. La statue symbolise la Foi, tandis que quatre plaques commémoratives ornent les côtés du monument. Un bas-relief représente l'arrivée du père Dolbeau, le second la première messe célébrée par les récollets, le troisième le père Le Caron aux Hurons et enfin, la quatrième présente l'inscription : « A nos premiers missionnaires les récollets D. Jamet, J. Dolbeau, J. Le Caron et P. Duplessis, les canadiens reconnaissants ». Par ailleurs, le 24 juin 1915 à la Rivière-des-Prairies toujours à l'occasion du tricentenaire, fut érigé le mémorial de la première messe, célébrée par les pères Jamet et Le Caron, premiers missionnaires, en compagnie de Champlain. De la même manière, le monument au père Nicolas Viel, présenté par les récollets comme le premier martyr canadien, fut dressé en 1903 au Sault-au-Récollet, lieu de sa noyade⁴¹.

Les repères commémoratifs soulignent le discours historique des franciscains et sont autant de géosymboles⁴² qui stimulent le souvenir des premiers missionnaires, en ancrant leur présence dans l'espace et dans la pierre. Les dynamiques identitaires autour des premiers missionnaires lient les récollets, les franciscains et les chrétiens canadiens dans une destinée commune en leur rappelant ce passé commun.

Conclusion

La thématique de la primauté de l'établissement missionnaire récollet en Nouvelle-France régit des dynamiques de reconstruction identitaire de l'ordre au Canada ; celles-ci révèlent une volonté de retour aux sources, à la pureté de l'idéal franciscain, et stimulent une culture de la mémoire des origines dans

40. « Monument de la foi », <http://inventairenf.cieq.ulaval.ca/inventaire/>

41. « Monument au Père Nicolas Viel », <http://inventairenf.cieq.ulaval.ca/inventaire/>

42. Un géosymbole est un repère spatial symbolique, porteur de l'identité de la communauté. Il peut être une construction humaine ou une caractéristique morphologique. Joël BONNEMAISON, « Voyage autour du territoire », *L'Espace géographique*, vol. 10, 4 (oct.-déc.), 1981, Paris, Doin, p. 249-262.

un contexte de restauration de l'ordre. Par ailleurs, la revendication d'une place dans l'histoire du Canada manifeste ce dessein d'affirmer leur poids et leur rôle dans la vie socioreligieuse du Canada français. Enfin, ces récits permettent de toucher l'expression des valeurs franciscaines. Les ouvrages, tout autant que les monuments, sont des outils de promotion de l'ordre, et sont surtout un support pour se redéfinir comme communauté franciscaine au Canada, du Canada.